

Par m. Blanchard Les mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, nous offrent des
m. en chirurgie à Pensées, des découvertes qui forment un tout aussi curieux qu'important —
à Lyon. Pour le bien de l'humanité. Cette utilité frappera toujours les gens —
de l'art qui pensent, ou qui voudront réfléchir au concours de —
Lumières répandues avec tant de netteté sur les différentes matières.
Leur Esprit occupé sans interruption ne quittera pas un sujet qu'il ne
l'ait épuisé. il s'en nourrira en avançant dans la lecture, Rien —
n'interrompra la chaîne de ses idées. il la sentira s'étendre cette
chaîne d'une manière d'autant plus agréable, que ses progrès seront
sensibles, et les connaissances qu'il acquerra ainsi, ne pourront qu'être
pleines et complètes.

Solens quæ sumus, sua sidera norunt —

Virg. æneid: VI. —

Le mémoire que j'ay l'honneur de présenter à
l'Académie ne renferme que des faits connus, —
je n'en rapporte le précis que pour rendre
compte des progrès de la maladie relativement
aux accidents.

Les playes de tête accompagnées de fracture, de
commotion, d'épanchement, avec lésion des parties
internes occasionnent les plus grands désordres.

L'organe du cerveau étant dérangé, les opérations
de l'ame. en sont troublées, soit par l'ébranlement
de cette partie, soit par la compression des —
liqueurs épanchés, ou l'enfoncement d'une
ou de plusieurs piéces d'os.

Les Esprits animaux sont le fluide que le
cerveau extrait, et prépare, qu'il envoie
sans cesse dans les nerfs, et par les nerfs —
à toutes les parties qu'il nourrit, qu'il meut
qu'il anime; d'où il résulte qu'étant suspendus



ou intervertis, dérangent les fonctions animales
et naturelles.

Les nombreux et violents symptômes qui viennent
aux Playes de teste avec fracture des os du crâne,
et les accidens qui en sont les suites inséparables
sont plus ou moins dangereux que la fracture soit
plus ou moins compliquée de lommotion et
d'épanchement, et que les parties internes sont plus
ou moins lésées.

La lommotion et l'épanchement sont deux sources
de complication qui donnent occasion à tous les
symptômes qui accompagnent les fractures du crâne.
La perte de connaissance, de la parole, l'hémorragie
par le nez, furent les signes
primatifs de la fracture du osmé qui fait le
sujet de la mémoire, aux quels succederent le
doulour, la fièvre, la lethargie, le transport,
et la convulsion.

Je ne prétend rapprocher les différens accidens
de cette maladie que pour donner une exacte
connoissance de l'état du sieur flammeynbe
allemand, le jeune homme âgé d'environ vingt
cinq ans allant à la charrue au mois
d'octobre 1763. Il tomba dans les rois de roëme
et de dombes, ne put en sortir que le lendemain
au point du jour, près duquel il fit
Rencontre de deux hommes mal vêtus,
qui le rattrèrent, luy prirent ce qu'il
avait, le brûrèrent mort, et le traînèrent à
quelques pas de l'endroit, ou ils avoient
fait le crime; son chien fut cause qu'il
s'écroula par des rroubles qui alloient en foire

le chien se jetant sur eux en aboyant, ne les quittoit que pour retourner auprès de son maître exposé près d'une chaumière. Je fus averti pour leur faire connoître qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire. Ce qui les détermina à suivre le chien, et trouverent monieur flammeigne dans la triste situation dont j'ay parlé cy dessus. L'un d'eux remonta à cheval pour amener des paysans qui le transportèrent au village du plus proche village distant de Lion de quatre lieues, on le rebouta, et on lui fit avaler quelques cuillerées de vin.

Un des vachers m'écrivit par l'express, le ministrant du fait me prioit instamment de me rendre à quelque prix que ce fut, et qu'il m'y attendoit. Je déféray aux devoirs de mon état, j'arrêtai sur le champ une voiture et arrivai à 9 heures du soir avec l'express.

Mon premier surprenement fut de voir le blessé que je trouvais sans connoissance, sans parole avec hémorragie par le nez, et averti d'estre depuis le coup jusqu'au moment de mon arrivée environ 12 heures, je lui fis avaler quelques gouttes de teintures solaires dans un véhicule convenable.

Je passai à l'inspection de ses blessures, je trouvais toutes les parties consécrées de la tête, généralement gonflées, pâteuses, et molles comme une boue suite, ses cheveux collés sur les Playes, ses bras et ses jambes immobiles, et



Pouvé dans un anévrisme hémorragique,
tous les différents symptômes me firent
comprendre aisément qu'il y avoit un
fracas d'os.

Premièrement un coup porté à la tête imprime
une commotion considérable dans le cerveau,
qui venant à suspendre le cours des esprits
donne lieu au relâchement des nerfs qui
soutiennent la machine par la sorte des sens
ou est le.

Secondement l'hémorragie par le nez, est une
suite de l'ébranlement, et de la secousse
que reçoit le cerveau au moment du coup.
Par la raison que les artères carotides et
vertébrales, au nombre desquelles sont des
nerfs considérables, ne pouvant continuer
leur distribution, s'arrachent à la
commotion qui suspend le cours des
fluides, sont forcées de se réplier, et se
dégorgent dans les carotides externes qui
quoique gorgées, contiennent plus de sang
que leur état naturel ne leur permet,
occasionnent les hémorragies par la
rupture de quelques ramifications.

Troisièmement les évanouissements de tête, et
l'hémorragie sont les suites de
l'épanchement du sang, et des autres
humeurs sur le cerveau, ou dans sa
substance qui comprimés par ce poids
étranger, oblige le cerveau à s'affaisser
sur lui-même en comprimant les

neufs à son tour. de-là les objets, faute
d'esprit ne sont plus imprimés aux sens,
conséquemment le malade tombe dans un
anourpissement hémorragique.

D'après un état semblable, je n'eus d'autres
soins que de lui remettre une suffisante
quantité d'hommes pour le ramener à la
ville, ou j'étois plus à portée de lui donner
les secours requis à sa situation, tels que
le Conseil d'autor.

Pour les effets on donna un rivanon
avec deux matelats, sur lesquels on le mit,
je le fis couvrir pour ne pas l'exposer
aux infirmités de l'air, nous marchâmes toute
la nuit et fûmes rendus à la ville le
24 à cinq heures du matin, je fis
transporter le cadavre chez moy, dès qu'il
fut couché, je lui baigai la tête, et examinai
les blessures avec la plus scrupuleuse
attention.

1^o je sondai la playe du côté droit, et je
découvris un focus avec la sonde très
considérable, tant à la partie supérieure
latérale droite du coronal, que sur
la partie antérieure et supérieure du
parietal droit, s'étendant jusqu'à la
partie moyenne: lequel me parut avoir
été fait par des instruments obes et
contondans, tels que pierres, ratons



marteaux, ou autres par la figure des
playes, par les tegumens loutés et
mouchés, et les cheux enfouis dans
les playes.

2.^e une autre Playe d'une figure longitudinale,
située sur l'apophyse Pterocane derrière
l'oreille droite, qui n'étant pas de
conséquence, fut pansée selon la pratique
ordinaire qu'on tient aux playes simples.

3.^e Je reconnus une autre playe qui me
me parut être conséquente, qu'on autre
que l'os de l'occipital étoit à decouvert,
il y avoit un gonflement considérable
situé sur la partie supérieure du
dit os.

4.^e une autre playe avec fracas et
enfoncement à la partie supérieure
du parietal gauche.

Je pansai toutes les Playes fort simplement,
si ce n'est celle de l'occipital que je
changeai de figure pour m'assurer
s'il y avoit fracture ou non: à l'égard
des autres il étoit facile de juger de
la nécessité du trépan, les signes
sensuels étoient certainement décisifs.

Je pansai à la suite du ventre moyen
et inférieur, ainsi que des extrémités, ou
il y avoit quelques contusions déprimées.

Particulièrement à la cuisse gauche, et au-
rous droit que je sâchai.

Je m'aperçus de plus que la lèvre et les
deux molaires situées de la mâchoire
inférieure du côté gauche étoient délogées,
leurs alvéoles me parurent saines, je les
remis en leur place, elles se rassequirent
de manière qu'il ne parut pas qu'elles ayent
été dérangées.

Je ne suspendis le tripan ~~quelqu'~~indiqué qu'il
fut, que pour attendre l'avis de monieu-
laure mon onfrère, à qui je fis part de
mon arrivée du bas grade et priant pour
lequel je le priois de se rendre moy, à laquelle
invitation il n'hésita pas de venir au secours de
ses conseils.

En l'attendant je reconnus que l'occipital n'étoit
point fracturé, je disposai au tripan la
fracture du côté droit par les incisions
convenables pour en découvrir le foyer.

Dans ces lutoes faites de l'acornpinement
éthérargique ou doit le rstené succederent
des transports furieux, une soif vive
embarrasée, et une fièvre violente me
confirmoit l'autorité d'hypocrate, &
apls 14. lib. 7. ou il dit in Capitis ista
obtusescencia et desipientia malum.

Pendant ces différentes réflexions que je
fis tant de son état que du parti que j'aurois
à prendre, dans un événement si rare, —



ou le trépan me paroissant indispensable:
je me déterminai à luy faire une saignée
et luy en tirai trois Salletes, au x fins de
Retracher la tension que souffroient des
méninges du cerveau: ainsi me procura-t-elle
le calme que j'en attendois.

Monsieur Hauser se rendit a 7 heures du
matin chez moi, il vit et examina le malade,
son air me confirma dans la Resolution que
j'avois prise. j'opérai, illico, je luy appliquai
une Couronne de trépan à la Partie antérieure
et supérieure du pariétal droit auprès de la
suture coronale, cet endroit nous ayant paru
sans aucune fente; mais la seconde table se
trouva entièrement séparée de la première, et se
ne retirai par mon opération que la première
table et un peu de la seconde. Tendant à une
pièce séparée de son tout qui formoit le
qu'on appelle l'embarras, troisième espèce
de fracture. Elle étoit si grande qu'il me
fut impossible de la retirer, n'ayant pas
assez d'espace ni de jour: nous fumes d'avis
de profiter du même temps pour luy en
appliquer une autre, le que se fit par une
seconde Couronne: au dessus du premier
trépan: l'opération achevée, je m'en
facilitai l'extirpation la deux Pièces et
en levai les fragments avec facilité et
les Précautions qu'exigent les Parties
que les os interviennent: le sang épanché,

aussi tôt sorti, je Relevai avec l'élevatoire
la pièce enfoncée que je mis au niveau de
celle dont elle avoit été séparée, n'ayant
pu relever celle du côté de la partie
moyenne ou elle se tendoit et formoit une
espèce d'angle; nous nous aperçûmes de la
nécessité qu'il y avoit d'en faire à un
troisième trépan, l'bot à dire, au dessus
de l'angle. Le système fut pansé et ha-
saigné Resté.

- = Ambroise Paré rapporte au 10: Livre des Playes
- = la Particulier Chap. X. p. 227. qu'il ne faut
- = négliger les playes de teste, et n'y pas il que
- = le cuir incisé ou fontis: mais encore moins
- = lorsqu'il y a fracture au Crâne à raison
- = que quelque fois surviennent grands accidents
- = et le plus souvent la mort.

après avoir donné Relache au malade, je me fis
pour à sept heures du soir du côté gauche
ou pour mieux dire, je découvris l'os dans
tout le progrès de l'enfoncement la forme
de l'ovale, mais plus longue que large, la
faisant régner au de-hà des deux extrémités
de l'os enfoncé, dans le dessein d'y appliquer
une couronne de trépan, je pansai la
playe mollement, et Renvoyai au lendemain
matin.

le malade fut fort agité pendant la
nuit, je le saignai au Pied à trois heures
du matin, je profitai de sa tranquillité



Et lui appliquai ~~le~~ trois heures après la
soignée, un trépan, l'étoit dirigé à la
partie supérieure et postérieure du
pariétal ~~gauche~~ gauche: l'opération faite
je retirai près de seize piéces d'os tant
grandes que petites par le moyen de
l'élevatoire qui avoient été séparées par
la violence des coups: à peine furent-
elles retirées qu'il sortit un torrent de
sang qui étoit retenu sur la dure-mère,
que je trouvai déchirée et très-inflammée,
cette issue de sang fit cesser presque
tous les accidents contre lesquels j'étois
fort en garde. Je retirai les grosses
piéces qui n'étoient pas séparées de leur
tout, je pansai le malade et le laissai
jusqu'au soir.

Le même soir voulant prévenir à une
quatrième Couronne, ainsi que je me l'étois
projeté, le malade fut sans parole avec
quelques mouvements convulsifs, fièvre suivie
de quelques redoublements, je le saignai
à la jugulaire deux fois, à deux heures
de distance l'une de l'autre.

Cet orage se calma, la parole lui
revint, les mouvements irréguliers cessèrent,
la fièvre s'éteignit, je laissai couler
le reste de la nuit, et n'eus d'autres
attentions qu'à lui procurer des forces.

Pour la quatrième Couronne projetée.
Monsieur Laurois qui ne l'avoit pas qu'
depuis la première guérison, et à qui je fis
part de tout ce que j'avois fait, Remint
et le trouvant avec fort pour supporter
ce que j'avois prémédité, m'invita à profiter
de l'heureux moment; je la lui appliquay
l'ot à dire un troisième trépan sur le
Parietal droit, directement à côté l'angle
de la fracture qui étoit l'endroit où avoit
porté l'un des coups: j'en retirai trois
pièces d'os qui étoient séparées de leur base,
je retirai au moyen de mon élévatoire
la grande pièce d'os enfoncée, et la mis
à niveau de celle dont elle avoit été
séparée, le sang retiré fut lavé,
je pansai mes Playes, le malade fut
renvoyé au pied pour la seconde fois
et fit donner quelque confortatif à mon
malade.

Les mouvements irréguliers dont je m'étois
aperçu, cessèrent totalement: nous
comprimes aisément que cela ne dépendoit
que de ce que je devois de retirer et
importer les pièces qui restèrent,
prenions la dure mere, et lui
causons longuement tous ces
différens symptômes.

Le Célébre monsieur quesnoi tous: I.



Des mémoires de l'Académie Royale
de Chirurgie, n'a rien hainé à désirer
sur cette matière qui est aussi savante que
profonde. Les points lumineux et les faits
qu'il y a répandus sont incontestablement
les guides et l'Égide de la Chirurgie Pratique,
ce que j'ay l'honneur de soumettre à —
cette illustre Académie se trouve rien
rapproché de ses grâces quand le grand
Chirurgien dit, qu'il faut absolument —
pour pourvoir aux matières une incision —
suffisante, multiplier les trépanns dans
l'un et l'autre cas.

Mon malade s'en mieux ka nuit qu'il
n'avoit encore fait, Monsieur Hauvès s'est
rendu à quelques semaines, il a examiné
avec moy les trépanns avec la dernière
attention, nous reconnûmes que la
suppuration tant de la playe des
enveloppes du fœreau, comme aussi
celle des téguments commençoit à —
s'établir heureusement, que la fièvre
s'éteignoit, que le malade recouvroit le
jugement et la santé, les obstacles
étant enfin levés, il ne me restoit
plus qu'à conduire mes opérations
à leur fin qui est la guérison —
Radical.

Ouvrage qui n'étoit pas de moindre
conséquence que l'opération faite
en moins d'une heure et un saignement

de trois mois et plus pour parvenir à une
guérison parfaite par les faibles accidents
que l'on a à combattre, et cela se remontre
non seulement dans l'opération du
trépan, mais encore à toutes celles qui
se pratiquent sur le corps humain. —
qu'il importe autant à l'artiste de la
rien conduire que de la rien faire,
en évitant soigneusement les accidents et les
prévenir.

Je lui néanmoins la consolation de voir
remettre le malade à mesure que les
obstacles étoient enlevés, l'état du crâne
et de ses playes donna à mon sieur l'assurance
et à moi bien d'en faire un jugement
favorable, les symptômes étant calmés,
les playes devinrent une maladie
simple et fut guéri en trois mois et
demi environ. Lequel prolongea le
sueu fut le mal qu'il fallut qui se forma
pour remplacer cette grande dépense
de substance qui tenoit sensiblement pour
le maintien des méninges, dont heureusement
le crâne ne souffre aucun faiblesse
reste.

Je lui fis donner plusieurs saignées
afin de lui procurer le ventricule libre,
qu'il avoit fort serré, et lui
fis observer un régime exactement
très rigoureux, le réduisant à —



La seule tirant pour la vision, il n'eut
pas le moindre mouvement de fièvre
pendant tout le temps de la fièvre.

Je pourrais dire la même que les auteurs
nous rappellent les idées que nous avons eues,
et nous guident dans tout ce que nous devons
faire; que le sens de la pratique et le
conseil nous libèrent à l'entreprendre avec
sûreté quand l'on a pratiqué sous le flambeau
de l'expérience, je veux dire sous d'habiles
et célèbres chirurgiens.

Le fait extra ordinaire dont je viens de
parler, s'est trouvé rapproché de plusieurs
cas désespérés, ou j'ai vu mon jeune sœur
chirurgien le chef du grand hôpital de
cette ville, être pour l'un de ses
élèves de confiance par la place de
premier élève que j'ai occupé pendant long
temps sous lui, réunir en tentant
plusieurs couronnes de trepan, dans des
cas constants semblables, qui ont servi
d'exemples dans le cas également épineux,
et ont déterminés à ne rien négliger
ayant la hâte de tout vaincre pour la
vie du malade, qu'il les accidents.

Reflexions

La fracture du crâne arrivée au lieu
flammeux. Doit être ornée au voisinage
des yeux parietaux avec déchirures des
mênes sans division de la substance du
cerveau, composoit une maladie

Dangereuse suite des symptômes les plus fâcheux,
et les plus opiniâtres, étant compliqués d'épanchement
et de hémorrhée.

Les oses d'un comprimement médiocrement et
pendant peu de temps le cerveau et ses enveloppes;
le visage ayant éprouvé un grand ébranlement,
la perte de connaissance, de la parole, comme
aussi les mouvements irréguliers et convulsifs —
s'annulèrent à l'instant des coups par le
défaut des esprits dont la dispensation fut
troublée et suspendue.

L'immobilité des bras et des jambes étoit due
à la compression que souffroit le cerveau, —
la même compression de cet organe subissant
troubloit les opérations de l'âme.

La même compression empêchant le libre
cours du sang dans le cerveau, et la même
même ainsi que le mouvement violent des
coups, forçant cette liqueur à se détourner
dans les artères externes; les vides eurent
sur le champ une hémorrhagie par le nez.

Cette même compression jointe à la compression
que l'enfoncement dont cette fracture étoit
accompagnée, faisoit sur le cerveau, et sur
les membranes, y avoit causé des épanchements
intérieurs du sang et de la lymphe, des
dérangemens, et des obstructions dans les
vaisseaux qui contiennent ces liqueurs, sans
qu'il y eut solution de continuité dans ces
parties pour leur servir d'issues.

Les fluides extra vasés dans ces mêmes
parties et embarrassés dans leurs tuyaux
produisirent l'inflammation, la douleur
aiguë de tête, et la fièvre, de sorte que



tous les différents symptômes, comme leur
durée furent proportionnés à la grandeur
de la lésion et de l'épanchement dont
cette fracture se trouvoit compliquée.

La grandeur de la maladie et le succès de
la cure est ordinairement l'objet qui
frappe le plus les observateurs.

119

n° 119.

ARC 119 n° 189